malmené, manipulé et commenté par des pédants superficiels, dogmatiques et sans scrupule. Il est également significatif que les malfaçons une fois commises n'aient pas été décelées, ce qui se serait évidemment produit dans le cas d'un véritable travail critique procédant par collation de manuscrits.

— M. J. Heurgon se demande s'il n'est pas périlleux d'exiger des textes une cohérence logique, une uniformité de ton auxquelles nous ne sommes pas sûrs que Virgile ait voulu s'astreindre. Il s'inquiète, d'autre part, de voir allégués comme principes d'une corruption supposée des éléments (*primum* 8, 73; *Alexis* 7, 55) qui semblent au contraire nous garantir l'authenticité du texte traditionnel.

— M. L. Gerschel souscrirait volontiers à l'hypothèse proposée pour *Buc.* 8 : la strophe conclurait heureusement sur la formule *numero... gaudet*; *duco*, repris immédiatement par *ducite... ducite*, rappellerait la triple reprise de *necte... necto* au début de la strophe, ce qui n'aurait pas lieu si, conservant l'ordre traditionnel, on supprimait simplement le vers 76.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 11 FÉVRIER 1961.

Président : M. P. Wuilleumier.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mmes J. Assa, S. Bails, Th. Bainville, O. Barenne, MM. R. P. B. Blanco, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. P. Bosch-Gimpera, R. Chevallier, J. Collart, Mme Collinet-Guérin, M. P. Courcelle, A. Dain, Mme S. Deléani, MM. R. Dreyfus, P. Dufraigne, R. Dumaine, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. A. Fabre, R. Fçance, E. Galletier, R. Goujard, P. Grimal, L. Harmand, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, R. P. Hubert, R. Jumeau, P. Langlois, R. P. A. Lauras, P. Lecoq, J. Le Gall, A. Loyen, Mme S. Margueron, MM. J. Marouzeau, G. Mauger, M. Meslin, A. Michel, J. Moral, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, Chr. Peyre, G. Picard, A. Piganiol, P. Pouthier, P. Quoniam, Mme V. Regnot, MM. J. Reinach, M. Ribaud, Mlle M.-J. Rondeau, MM. Ch. Samaran, H. Stern, A. Tchernia, R. P. M. Testard, Mme R. Turcan, R. P. M. Verheijen, M. R. Villers, Mlle J. Zimermann.

Informations.

M. P. Wuilleumier, président, se félicite de pouvoir souhaiter la bienvenue aujourd'hui à deux « communiquants » non parisiens.

En la personne du professeur P. Bosch-Gimpera, de l'Université de

Mexico, il salue le savant de notoriété mondiale, dont les travaux illustrent le domaine de l'archéologie et de l'histoire, et dont l'activité dans le cadre de l'U. N. E. S. C. O. a bien servi la cause de nos études.

M. J. Le Gall a plusieurs fois apporté à nos séances sa collaboration ; la Société se réjouira aujourd'hui de s'instruire par lui des dernières découvertes dans un domaine où il préside personnellement à des recherches fructueuses.

Une nouvelle affectation universitaire a amené à Paris notre ami le Recteur A. Loyen, chargé de l'éminente direction du Centre national des œuvres universitaires : nous le remercions d'inaugurer son séjour parisien par sa participation à notre séance d'aujourd'hui.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Bosch-Gimpera se propose d'établir que *le passage des Pyrénées par Hannibal* (printemps de 218 av. J.-C.) *se serait effectué non par le Perthus, mais par la Perche.*

Polybe, III, 35, mentionne avant le passage et l'attente à Illiberris (Elne) de la décision des Volques réunis à Ruscino (Castel-Roussillon) seulement des *peuples de Catalogne loin de la côte : Ilergetes* (l'Urgel et Lérida), *Bergusii* (Berga, arrivant près des montagnes à l'est du Sègre), *Andosini* (d'Andorre, mais descendant dans la vallée du Sègre jusqu'aux défilés d'Organya) et *Arenosii* (Val d'Aran et Pallars jusqu'au Montsech). *Tite-Live*, XXI, 23, en outre des Ilergetes et Bergusii, parle des *Lacetans* (voisins des Ilergètes et Bergusii, à l'intérieur de la Catalogne) et des *Ausetans* (Vich-Gerone) de nature différente des tribus côtières, parmi lesquelles les Indigètes voisins d'Emporion et du col du Perthus ne sont mentionnés nulle part. *Silius Italicus*, III, 428 et 458, fait rendre Hannibal au pays des Volques, traversant le territoire des *Bebryces* qui seraient une population celtique très ancienne refoulée dans le Conflent par les réactions ibériques dans la côte et par la conquête des Volques et dont le territoire commencerait après le col de la Perche.

Tout conduit à croire qu'Hannibal a évité la côte, où se trouvait Emporion ami des Romains, pour les mêmes raisons que pour arriver en Italie il a évité Massalia et fait le détour du Rhône et des Alpes.

Le chemin d'Hannibal aurait passé par Tarragone, Valls, Montblanch, Tàrrega — à la limite des Ilergètes et des Lacetans — le Sègre, la Cerdagne, la Perche et le Conflent. La mention de luttes avec les indigènes et la localisation des Arenosii, Andosinii et Bergusii, dont les territoires se joignent aux défilés d'Organya — où le seul chemin possible était la gorge très étroite du Sègre — ferait localiser dans ce défilé une embuscade. Les Ceretans ne sont pas mentionnés, car ils n'offrirent probablement pas de résistance.

— M. P. Wuilleumier, en remerciant et félicitant M. Bosch-Gimpera de sa séduisante démonstration, signale que l'itinéraire envisagé présente des caractères communs avec celui qu'a proposé M. Roger Dion pour la traversée des Alpes par Hannibal (*Annuaire du Collège de France*, 1959).

— M. A. Piganiol ajoute quelques raisons d'admettre l'itinéraire qui emprunte le col de la Perche.

— M. P.-M. Duval précise, au sujet du passage des Alpes, qu'Hannibal, monté par l'Isère, aurait gagné par une route transversale de hauteur, connue des seuls indigènes, le passage plus difficile du Mont-Cenis ou du Clapier, qui conduisait vers Suse où on ne l'attendait pas, répétant ainsi le choix qui lui avait réussi pour les Pyrénées. Il demande si le col de la Perche aurait été peu fréquenté à l'époque romaine. — M. Bosch-Gimpera répond qu'effectivement la route du Sègre, si elle a fait l'objet d'une romanisation relative, n'a trouvé son utilisation courante qu'à partir de l'invasion arabe.

— Sur une question de M. Ch. Samaran, M. Bosch-Gimpera confirme que le col du Sègre, comme celui de la Perche, était accessible aux éléphants.

— M. Gilbert Picard signale qu'une plaquette avec la représentation de Baal-Ammon trouvée à Ensérune induirait à penser qu'un détachement carthaginois a pu être laissé dans la ville indigène.

— M. R. Jumeau, signalant le désaccord entre Polybe et Tite-Live, l'attribue à l'utilisation de sources différentes, Polybe faisant état des informations de l'état-major d'Hannibal et Tite-Live utilisant des renseignements postérieurs qui faisaient état du trafic usuel à l'époque romaine. — M. Bosch-Gimpera accepterait cette explication, et il observe que les Ausetans, bien que leur territoire arrivât au littoral, auraient pu être attirés dans une alliance avec leurs voisins les Bergusii.

II. — M. J. Le Gall présente *les documents récemment découverts sur les fouilles de Napoléon III autour d'Alésia* (mont Auxois, commune d'Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or)[1]. L'empereur, qui préparait son *Histoire de Jules César*, avait ordonné ces fouilles dans l'espoir de retrouver des traces du siège de 52 av. J.-C., et elles ont été couronnées d'un plein succès puisqu'elles ont permis de retrouver les fossés des lignes de contrevallation et de circonvallation, ceux des camps et un grand nombre d'objets, des armes et des monnaies en particulier, mais

1. A une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Dijon, sur la voie ferrée de Paris à Lyon (gare des Laumes).

à l'époque on ne publiait pas les découvertes archéologiques avec la minutie qui est de rigueur aujourd'hui : Napoléon III s'est contenté d'en donner une description rapide dans son *Histoire de Jules César* en la complétant par quelques planches sommaires[1], dont tous les plans et toutes les reconstitutions des travaux de César publiés depuis n'ont jamais été que des copies ou des interprétations. Quand elle entreprit l'exploration de la ville gallo-romaine, dont les ruines couvrent le mont Auxois, la Société des Sciences historiques de Semur demanda à un habitant d'Alise, qui avait participé aux travaux impériaux, Victor Pernet, de compléter ces données insuffisantes en rédigeant ses souvenirs, qui parurent dans la revue *Pro Alesia* : Pernet fournit ainsi des renseignements de grande importance, mais ils ne pouvaient cependant remplacer les documents originaux qui avaient certainement existé, mais qui paraissaient avoir disparu, peut-être dans l'incendie des Tuileries ou du château de Saint-Cloud : or, voici qu'un grand nombre de ces documents viennent d'être retrouvés au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, aux Archives départementales de la Côte-d'Or, dans les dossiers de l'ancienne sous-préfecture de Semur-en-Auxois et dans ceux de la mairie d'Alise-Sainte-Reine, dans les papiers de deux familles de la région, la famille Millot et la famille Pernet. Nous savons désormais que la direction scientifique a été assurée, du 20 avril 1861 au 11 septembre 1862, par la Commission de la Topographie de la Gaule, que présidait l'archéologue de Saulcy, et, du 12 septembre 1862 à décembre 1865, par le commandant Stoffel, devenu en quelque sorte le « missionnaire archéologique » de l'empereur, mais pendant toute la durée des travaux leur direction immédiate a été confiée à l'agent voyer de Flavigny, Paul Millot, qu'assistait à titre de chef de chantier un jeune homme d'Alise, Victor Pernet. La grande majorité des documents découverts se rapportent à la première période, au cours de laquelle les fossés de la contrevallation et de la circumvallation furent reconnus sur la majeure partie du circuit. La tâche accomplie sous la direction de Stoffel a cependant été au moins aussi importante : c'est alors que furent découverts les camps, notamment le camp A sur la montagne de Flavigny dont le tracé apparaît sur des photos d'avion que nous avons prises en 1959 ; alors aussi furent mis au jour de nombreux objets — beaucoup d'autres l'avaient déjà été auparavant — en particulier le fameux vase d'argent, qui le fut d'ailleurs en l'absence de Stoffel et qui retint l'attention de la gendarmerie plus que celle des fouilleurs. Stoffel donnait ses instructions avec une précision toute militaire ; lorsqu'il ne pouvait s'occuper d'Alésia, Millot n'était cependant pas aban-

1. Napoléon III, *Histoire de Jules César*, II, p. 316-323, pl. 25-28 de l'édition in-4°.

donné à lui-même : c'est l'empereur en personne qui lui fixait le travail à effectuer et Napoléon III le faisait avec la même précision. Le dernier épisode important dont nous ayons retrouvé la trace est la découverte du fossé de vingt pieds à l'automne 1864 : aucune des découvertes des fouilleurs de Napoléon III n'a paru plus suspecte parce qu'elle correspond mal aux indications que fournit — ou que paraît fournir — le texte des *Commentaires* : Stoffel a été le premier à la mettre en doute dans sa correspondance avec Millot ; s'il s'est incliné — nous le savons depuis longtemps par une lettre de lui qu'a publiée Salomon Reinach — c'est que Millot a trouvé des indices archéologiques qui lui ont paru suffisants.

De l'ensemble ressort la loyauté de tous ceux qui ont participé à ces fouilles, leur acharnement à retrouver les vestiges enfouis dans le sol, leur réussite : sa publication permettra à chacun d'en juger par lui-même[1].

— M. P. Wuilleumier, président, remercie chaleureusement M. Le Gall pour les clartés qu'il apporte dans un débat qui demeurait depuis longtemps obscurci de controverses et de lacunes, et le félicite de sa participation à tout un ensemble de découvertes spectaculaires.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MARS 1961.

Président : M. P. Wuilleumier.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, H. Bardon, Mlle O. Barenne, MM. J. Beaujeu, B. Blanco, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. J. Collart, R. Combès, P. Courcelle, A. Dain, abbé J. Dheilly, M. Durry, N. Duval, M. Duvivier, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. R. France, P. Grimal, L. Harmand, J. Hellegouarc'h, L. Holtz, R. P. J. M. Hubert, S. Lancel, P. Langlois, P. Lecoq, Y. Lefèvre, J. Marouzeau, P. Nageotte, L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, A. Ohana, M. J. Perret, Mlles H. Pétré, M. Rondeau, MM. M. Santoni, C. Serbat, J. Soubiran, R. Turcan, H. Zehnacker.

Informations.

M. J. Marouzeau annonce la très prochaine distribution de la *Revue* 1960, dont l'achèvement a été retardé par la composition de l'Index

1. Ces découvertes sont dues à une petite pléiade d'inventeurs heureux : MM. J. Harmand, attaché des Musées nationaux, l'abbé Joly, directeur des antiquités préhistoriques de la circonscription de Dijon ; l'abbé Jovignot, curé d'Alise-Sainte-Reine, sous-directeur des fouilles d'Alésia ; Rigault, conservateur des Archives de la Côte-d'Or. Elles ont déjà donné lieu à quelques brèves communications non illustrées et seront publiées par la direction des fouilles d'Alésia.